HORIZONS CHRETIENS

N°17 - fevrier 1979

TA PAROLE EST LA VERITE

sommaire

Editorial.....1-3
Iran : 2500 ans d'histoire.....4-6
Conseils pour la dépression.....7-10
Acquiers la vérité et ne la vends pas 11-19
Supplément : La nouvelle créature
Le rocher des siècles
L'héritage de Dieu.....20-24

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE
Éditeur responsable: Yann Opsitch

Bureau: 10, rue Montmartre, 21000 Dijon (tél. 80/ 43 45 42)
Adresse postale: B.P. 276 21007 Dijon Cédex

Commission paritaire numéro 59506
ISSN 0182-5836

Les articles publiés dans cette revue peuvent être reproduits. S'il vous plaît, veuillez citer les sources.

EDITORIAL

Le rideau du théâtre parisien ne se lèvera plus sur l'acteur Paul Meurisse. Chaque fois qu'on joue, confiait-il à ses confrères, il faut se donner à fond car on ne sait jamais si le rideau se lèvera à nouveau. Je me souviens d'une interview télévisée au cours de laquelle l'acteur reconnut qu'il ne pouvait admettre sa propre mort, qu'en fait il refusait de mourir.

Face à la mort l'attitude des athées diffère souvent du tout au tout. Francis Perrin, président d'honneur de l'Union des athées, écrivait récemment qu'il était serein quand il pensait à la mort : *«contrairement à ce que pensent souvent les croyants, la conviction qu'il n'existe aucun Dieu et que la conscience individuelle ne survit pas à la mort conduit non au désespoir ou à l'angoisse, mais à une grande sérénité, à une appréciation profonde de la valeur de la vie et à une haute conception de la dignité de L'HOMME, responsable devant lui-même de sa vie et de ses actes»*. (Le Monde, 24/1/79)

Nous rencontrons, en effet, de plus en plus d'athées qui ne cachent pas leur bonheur ici-bas ainsi que leur sérénité face à l'au-delà. Combien de chrétiens sortent perplexes d'une discussion où de semblables arguments sont invoqués à l'encontre de leur foi , où tout semble contredire ce qu'ils croient !

Pourtant, quitte à choquer certains croyants, je suis en partie d'accord avec Monsieur Perrin, du moins en ce qui concerne la sérénité de certains athées face à la mort.

Il est en effet parfaitement logique qu'*une conviction de l'inexistence de Dieu* puisse procurer une telle sérénité. Si l'on croit, si l'on est convaincu qu'il n'y a pas de Dieu et de jugement à affronter après la mort, il est évident qu'on reposera serein sur son lit de mort. De même qu'en toute

sérénité Adam et Eve prirent du fruit défendu convaincus qu'ils ne mourraient point, que leurs yeux s'ouvriraient et qu'ils seraient comme des dieux ! Tout sereins qu'ils étaient, tout assurés qu'ils étaient de ne pas mourir, Dieu les chassa loin de sa face et ils retournèrent à la poussière !

C'est ainsi que le jeune se drogue sereinement, convaincu qu'il saura s'arrêter à temps ; que les couples divorcent sereinement, convaincus qu'il n'y aura pas de conséquences graves ; que les athées meurent sereinement, convaincus de ne devoir répondre à personne de leurs crimes et de leurs mensonges. La croyance qu'il n'y a pas de Dieu amène l'athée à la conviction qu'il n'y a rien après la mort — ni survie, ni jugement — et lui permet, par conséquent, d'être serein, voire heureux ici-bas. Mais cette sérénité, issue elle-même d'une croyance, ne peut en aucun cas servir de preuve en faveur de l'athéisme !

Il en va de même du chrétien. S'il est véritablement chrétien, il attend la mort avec sérénité car il sait qu'il a déjà reçu la vie éternelle en Jésus-Christ (1 Jean 5:11). Mais cette sérénité ne prouve rien : elle ne constitue pas la cause de sa foi mais en est la conséquence. De même que l'athée, le chrétien est serein devant la mort parce qu'il a des convictions. Tout véritable chrétien, tout véritable athée, chacun se basant sur sa conviction, se retrouve serein devant la mort.

La sérénité s'appuie donc sur la conviction. Si, comme le dit Monsieur Perrin, je suis convaincu de n'être responsable pour ma vie et mes actes que devant moi-même, pourquoi craindrais-je le jugement ? Je ne puis le craindre que si j'y crois. Si, comme le dit Jésus-Christ, je suis responsable pour ma vie et mes actes devant Dieu, pourquoi ne craindrais-je pas le jugement ?

Le tout est de savoir qui a raison : Monsieur Perrin ou

Jésus-Christ ? Les philosophes ou Jésus-Christ ? Mes convictions personnelles ou Jésus-Christ ? Le philosophe athée meurt et tout semble être terminé pour lui. Si nous n'avions que son tombeau à contempler, nous ne pourrions conclure autrement que l'athée.

Mais il se trouve que Jésus-Christ est venu, et qu'il est venu pour mourir et ressusciter. Et là nous abordons le domaine du tangible. Nous avons les témoignages d'hommes et de femmes qui ont entendu, vu de leurs yeux, contemplé et touché «la parole de vie» (1 Jean 1:1,2). La certitude chrétienne de la vie éternelle se fonde sur celui qui a dit : «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais». Notre certitude vient de ce que Jésus a dit : «Lazare, sors !».

Si Lazare n'est pas sorti, Jésus lui-même n'est pas ressuscité, si le témoignage des apôtres est un pieux mensonge, nous n'avons aucune raison de croire en une vie éternelle.

Face à la mort les hommes se trouvent confrontés à une question sans réponse. La science ne peut l'expliquer. Les grands maîtres de la religion ou de la métaphysique en parlent avec un laconisme déconcertant. D'un autre côté, les paroles de Jésus-Christ font presque figure de provocation tant elles ont le ton de la certitude. Assurément, si Jésus ne dit pas vrai quand il parle de la mort, ses disciples sont victimes de la plus grande affabulation !

Cela est d'autant plus vrai que Jésus a promis de revenir et que ce jour-là «tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement». (Jean 5 :28,29). Encore une fois, qui a raison ? L'athée ou Jésus-Christ ? Nous répondrons sans hésitation : celui dont les œuvres témoignent qu'il est envoyé du Père.

IRAN : 2500 ANS D'HISTOIRE

Le 2500e anniversaire de la fondation de l'Empire perse fut célébré par le shah d'Iran en 1971. Au dire des historiens, la fin de cet Empire se situe bien antérieurement au départ du shah, en fait trois siècles avant notre ère : *«En l'an 330 avant J-C, le jeune et triomphant Alexandre le Grand, roi de Macédoine, mit le feu à Persépolis, vraisemblablement dans un moment d'ébriété frénétique. Ce faisant, il marquait à jamais, et plus tragiquement encore qu'il pouvait l'imaginer, la fin du plus grand empire qu'aura connu l'humanité avant l'Empire romain». (P.R.S. Moorey, «Les Perses» Ed. Time Life).*

DE CYRUS A ALEXANDRE

Les Perses seraient, au dire des spécialistes, les descendants des Aryens, peuplades de la Russie méridionale qui connurent une migration massive vers le sud, 2000 ans avant J-C. Parmi ces migrants certains portaient le nom de Perses et de Mèdes.

Les Perses (ancêtres des Iraniens) s'installèrent au sud-ouest du plateau iranien. Toutefois, ce furent les Mèdes, établis plus au nord, qui affichèrent leur souveraineté sur cette région.

En 612 avant J-C. les armées mède et babylonienne attaquent, et réduisent en ruines, la ville de Ninive, capitale de la très ancienne puissance assyrienne. Les rois babyloniens prennent, dès lors, le relais des rois assyriens en édifiant l'empire le plus puissant de ce temps.

La domination babylonienne fut de courte durée.

Vers 575 avant J-C. naquit Cyrus, fils d'un petit souverain perse. Celui qu'on devait appeler Cyrus le Grand s'imposa comme maître de tous les Perses. Les Mèdes devinrent bien vite ses alliés et dès 540 avant J-C., Cyrus se savait prêt à renverser Babylone.

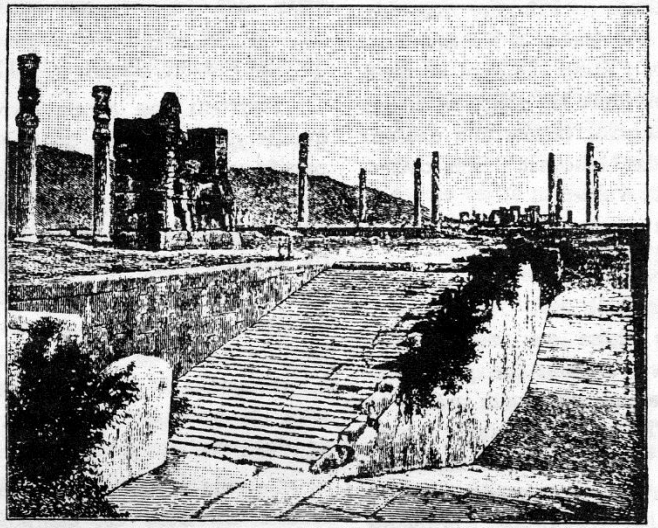
Les rois perses devinrent les souverains d'un immense empire dont on a évalué la superficie à plus de quatre millions de kilomètres carrés ! Pourtant, ainsi que l'écrit Moorey (conservateur du musée ashmoléan de l'université d'Oxford), Alexandre le Grand réussit à mettre fin «au plus grand empire qu'aura connu l'humanité avant l'Empire romain».

DE ZOROASTRE A MOHAMED

De nos jours, près de 90 % de la population iranienne appartient à la secte musulmane chiite. En fait, les événe-

ments politiques dont nous sommes actuellement témoins doivent beaucoup aux convictions religieuses des masses populaires. Les chefs chilites se présentent surtout comme des réformateurs des mœurs sociales et politiques.

Les Perses des temps bibliques avaient embrassé les enseignements de Zarathoustra (ou Zoroastre) dont on situe la naissance à 628 avant J-C. Zoroastre semble avoir été un réformateur de la religion ancestrale des Aryens dont on retrouve le contenu essentiel dans le *Rigveda*, rédigé en sanscrit entre 1200 et 900 av. J-C. Le Rigveda nous donne l'image d'une religion polythéiste dont les dieux (appelés *ahouras* et *daevas)* dirigent l'existence des hommes au gré de leurs caprices. La tradition rapporte que Zoroastre avait lui-même adopté cette religion mais qu'à l'âge de 20 ans il était parti en quête de la vérité. La tradition rapporte, en outre, que Zoroastre combattit dans l'armée du roi Vishtapa *«qui se mit en campagne pour provoquer des conversions par la force»* et qu'il mourut à l'âge de 77 ans au cours d'une guerre de religion («Les Perses» Ed. Time Life p. 96).



Ruines de Persépolis : grand escalier construit par Xerxès

La religion prêchée par Zoroastre, si elle se rapproche du monothéisme de la religion juive par certains côtés, n'en conserva pas moins les éléments essentiels du polythéisme et de l'idolâtrie. Parmi les *ahouras* et *daevas* du *Rigveda*, Zoroastre a choisi *Ahoura-Mazda* et l'a déclaré dieu suprême. La véritable originalité de la religion zoroastrienne consistait surtout à doter l'ancienne religion d'un code moral basé sur les notions de bien et de mal : ainsi *«contrairement aux dieux anciens qui traitaient l'homme au gré de leurs caprices, Ahoura-Mazda fixe donc d'avance les règles du jeu»*. («Les Perses» p. 98). C'est dans ce sens qu'on peut dire que la religion de Zoroastre se rapproche de celle de Moïse.

Avec la chute de l'Empire sassanide et la victoire des Arabes à Nehavend en 642 après J-C., l'Islam s'impose en terre d'Iran. De nos jours les chiite se disent les seuls musulmans fidèles aux descendants direct de Mahomet : son cousin *Ali*, puis son fils *Hussein*.

POLITIQUE ET RELIGION SE MELENT

Le clergé chiite est composé des *mollahs* et des *ayatollahs* (on peut comparer les uns et les autres aux prêtres et évêques de l'Eglise catholique). L'ayatollah est très écouté car on le considère comme un véritable intermédiaire entre l'homme et Allah. L'ayatollah Khomeiny est un «super ayatollah» (Ayatollah Al Ozman), d'où son impact sur le peuple iranien.

«Depuis ses origines, le chiisme a été une religion politique ... Mais une religion antipouvoir». Les faits semblent confirmer cette phrase d'un professeur de droit à l'université de Téhéran (L'Express 20-26 janvier 1979).

Le dilemne des rapports entre la spiritualité et la politique semble se poser à nouveau pour l'Eglise catholique dans des pays d'Amérique latine. Tel était l'enjeu de la réunion des évêques à Puebla que le pape en personne voulut s'y rendre. A cet égard les religions musulmane et catholique se ressemblent : **elles se croient au-dessus de l'autorité temporelle mise en place par Dieu.** Pourtant, les catholiques devraient savoir que les Ecritures enseignent précisément l'inverse : les chrétiens, sans exception, doivent se soumettre aux autorités quelles qu'elles soient (2 Pierre 2:13-17).

Pourtant, on aurait tort de croire que le Seigneur veut que nous soyions passifs ou silencieux lorsque les hommes usent injustement de l'autorité dont ils ont été investis ou dont ils se sont investis eux-mêmes. En fait, le rôle du chrétien est de *soumettre* les autorités auxquelles il est lui-même soumis ! Son rôle consiste à amener «toute pensée captive à l'obéissance de Christ» (2 Cor. 10:5,6), mais les armes avec lesquelles il combat ne sont pas charnelles.

Le rôle social de l'homme et de la femme de Dieu est clairement défini dans les Ecritures ; il est en outre éminement concret. Nous le démontrerons dans un prochain article en nous référant aux Ecritures qui nous ont été données «pour que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre» (2 Tim. 3:16,17).

Yann Opsitch

CONSEILS AUX CHRÉTIENS DÉPRESSIFS

LA DÉPRESSION N'EST PAS UNE MALADIE

Il n'est pas nécessairement juste, ni même utile, de considérer l'individu dépressif comme un malade ; *«beaucoup de patients dépressifs viennent consulter pour «une maladie» adoptant ainsi une attitude passive»*. (La modification du Comportement» X. Seron ; Dessar et Mardaga Ed. Bruxelles p.128) La dépression doit être étudiée à partir des relations du patient avec le monde qui l'entoure et en tenant compte des problèmes interpersonnels qu'il doit affronter. Le milieu, ainsi que le comportement socio-familial du sujet, constituent le terrain principal de ces recherches.

Evidemment, il est plus aisé de décrire les états de la dépression que de déterminer ses causes. Les expériences d'un grand nombre de psychologues démontrent toutefois, que si nous ne pouvons toujours être certains, à priori, des causes de la dépression, il devient possible de les découvrir à posteriori grâce à la simple observation. Ainsi, par exemple, des excès dans les verbalisations stéréotypées du genre «je suis un bon à rien» ont pour cause évidente qu'on se déprécie aux yeux des autres.

Les raisons de cette «autodépréciation» peuvent être multiples mais elles prennent, incontestablement, leur source, lointaine ou non, dans des réactions au milieu socio-familial.

L'individu sujet à la dépression est loin d'être un «malade» : il est, au contraire, quelqu'un de parfaitement sain mais qui ne sait pas réagir à son environnement d'une façon positive et constructive. Parce qu'il n'arrive pas à s'adapter ne signifie pas qu'il est anormal. Dans ce domaine, celui du comportement, les psychologues recherchent et découvrent de nouvelles techniques visant à transformer l'impact du comportement de soi-même sur autrui ainsi que les effets des conduites d'autrui sur son propre comportement. Pour ce faire, on a souvent recours à une situation de groupe («La modification du comportement» p. 130).

DÉPRESSION ET DIGNITÉ HUMAINE

Le besoin qu'a tout être humain d'être considéré et récompensé est une découverte d'un nouveau type de psychologie : la Modification du Comportement. Dans plusieurs hôpitaux psychiatriques on a mis en œuvre des programmes dits de «Token Economy» ou «d'économie de jetons» : on attribue un certain nombre de jetons aux malades pour des services qu'ils rendent ; ces jetons leur permettent ensuite d'avoir accès à des situations dites «renforçantes» : cinéma, musique, articles de consommation etc ...

Ce besoin de récompense, qu'on constate chez les véritables malades mentaux, existe en fait chez tout être humain, et c'est un puissant facteur d'équilibre mental.

Quant au comportement dépressif, que nous voulons nous garder de qualifier de maladif, Skinner a sans aucun doute raison de le décrire comme *«un phénomène d'extinction dû à l'interruption de renforcements sociaux positifs»* («La modification du comportement» p. 124 cf. Skinner B.F. «Science and human behaviour» New York, Mac Millan 1953).

Cette définition de la dépression est en parfaite harmonie avec ce que nous révèlent les Ecritures et je constate qu'une anthropologie véritablement biblique n'est nullement en contradiction avec les données des sciences humaines.

UNE ANTHROPOLOGIE BIBLIQUE

Le besoin de récompense, de «renforcement social positif», correspond à un besoin réel tirant son origine de la nature même des êtres humains tels qu'ils ont été créés par Dieu.

Je parle ici de la position de l'homme «tiré de la terre» («adamah», d'où son nom). Etant créé, l'homme est un «être vivant» (nephesch chayah) au même titre que toutes les autres créatures (cf. Genèse 2:7 et 2:19). Mais avec des différences notoires : **1.** — il reçoit directement du Créateur le souffle divin, le principe de vie «dans ses narines» ; **2.** — il est créé à l'image (tselem) et à la ressemblance (demut) du créateur (l'hébreu désigne par ces termes quelque chose d'éminement concret : «image taillée, «Figure» en 2 Rois 11:18 ; Amos 5:26 ; Ez. 23:14).

Dans l'Ancien Orient «l'image» (demut) constitue **la présence représentative de quelqu'un.** Le texte de Genèse 2:7 constitue donc une déclaration quant à la prééminence de l'homme et de la femme au sein de la création. D'ailleurs, cette prééminence s'exerce aussitôt à l'égard des animaux.

L'Ancien Testament tout entier confirme ce sens donné au texte de la Genèse. Voyez, par exemple, le Psaume 8 :

«Quand je vois les cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? Tu en as presque fait un dieu ; tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur les œuvres de tes

mains ; tu as tout mis sous ses pieds ; tout bétail, gros ou petit, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers». (Version TOB).

La créature humaine – homme et femme – a donc été dotée d'une essence quasiment divine. C'est aussi la conviction de Paul, et même celle de Jésus : *«Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race ...»* (Actes 17:28. Jésus leur répondit : *«N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?»* (Jean 10:34 ; Psaume 82:6).

Mais qu'advient-il de cette dignité lorsque l'homme abandonne l'Eternel et Sa Justice ? Faut-il alors s'étonner de ce que l'homme devienne à la fois un criminel et une victime : embrassant l'injustice et faisant le mal, mais devant subir les deux ; faisant souffrir les autres, mais souffrant à cause des autres ? Quelle considération, quelle récompense, peut-il, dès lors, espérer recevoir de lui-même ou d'autrui ?

La dépression n'est qu'un fruit. Comme pour le cancer, chaque être humain porte en lui-même le germe de ce fruit. Il suffit d'une situation favorable et le mal se déclenche. La «situation favorable», c'est chacun de nous qui peut la créer, pour l'homme ou la femme dépressifs, par notre attitude, par nos paroles, même par un regard ... Que de comportements dépressifs disparaîtraient si l'on se contentait d'observer les simples – mais puissants – enseignements de la Bible tels que ceux-ci : «Que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessous de vous-mêmes» (Phil. 2:3) : «Mais la langue, aucun homme ne peut la dompter (...) Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu» (Jac. 3:9) «Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux». (Luc 6:32).

Conclusion :

Que doit savoir le chrétien dépressif ?

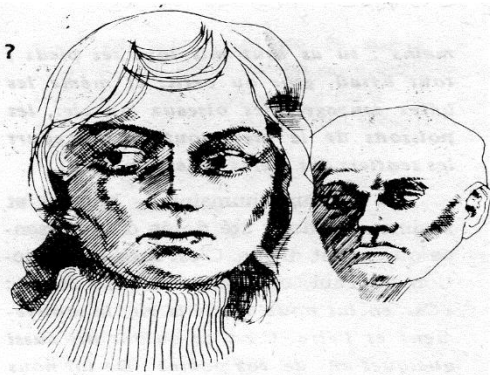
1. – L'individu dépressif n'est ni un malade ni un anormal (potentiellement, nous sommes tous des dépressifs).

2. – Il est dépressif parce qu'il ne trouve pas autour de lui les éléments positifs et constructifs dont tout être humain a besoin.

3. – Il est dépressif parce qu'il se trouve (ou croit ne pas pouvoir les éviter) dans des situations sociales auxquelles il ne s'adapte pas.

4. – Les personnes de son entourage ne l'aident pas : a) parce qu'elles manifestent des réactions de «pitié» qui ont pour conséquence ... de renforcer la dépression ! b) parce qu'elles fuient et abandonnent la personne dépressive.

e doit faire le chrétien dépressif ?



1. – Il doit fuir l'inactivité et rechercher des activités positives et contructi-

2. – Il doit rechercher la présence de onnes compatissantes mais fermes il ne supporte ni la dureté ni la mol-).

3. – Il doit éviter les généralisations ormules négatives telles que «je ne rien ...», «personnes ne m'aime...», uis inutile ...». Bien entendu il doit r les personnes qui chercheraient baisser à ses propres yeux (et il existe nal d'individus de ce genre !).

Mais, et surtout, le chrétien dépressif a besoin, plus que de toute autre chose, de frères et de sœurs en Christ qui manifestent les fruits de l'Esprit que sont la joie, la justice et la paix (Romains 14:17). Il retrouvera ainsi, parmi ses frères et sœurs, une attitude propre à lui redonner le sentiment de sa dignité ... et c'est de cela qu'il a besoin avant tout.

«Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ». (Galates 6:2).

Yann Opsitch

ACQUIERS LA VÉRITÉ ET NE LA VENDS PAS

Après avoir soulevé l'indignation publique, il y a une dizaine d'années, les crimes rituels de la « famille» Manson aux Etats-Unis étaient plus ou moins retombés dans l'oubli. Cependant le «Révérend» SUN MYUNG MOON commença à faire parler de lui par le truchement de jeunes gens flottant dans un état second, entièrement anonymes, et offrant dans la rue des tracts, des revues, proclamant : Le christianisme est en crise ! Nouvel espoir, le révérend Moon et ses principes divins. Les prétendus «enfants de Dieu», dirigés par le chef absolu Moïse David, décidèrent à leur tour de recréer la société grâce à une «révolution pour Jésus».

Mais voici qu'une nouvelle atroce atteint le monde : le suicide collectif d'environ mille fidèles du « Révérend» Jim Jones, fondateur de la secte du «Temple du Peuple». Les mères, rapporte l'envoyé spécial du «Washington Post» en Guyana, ont empoisonné elles-mêmes leurs bébés avant de se donner la mort en absorbant du cyanure mélangé à de l'orangeade. Selon le même journal ce «suicide» collectif n'a pas été entièrement volontaire, puisqu'il s'est déroulé sous le contrôle de gardes armés de mitraillettes. Certains des corps présentent d'ailleurs des traces de balles.

Le Temple du Peuple figure parmi les innombrables Eglises et sectes ... qui pratiquent toutes sortes de manifestations miraculeuses du « pouvoir divin». Ces pratiques comprennent la glossolalie, la prophétie, la guérison miraculeuse et diverses autres disciplines destinées à rendre les croyants «plus conscients de la présence divine», nous dit Sherril Mulhern (1) dans le «Matin de Paris» du 21 novembre 1978.

Ce qui est à la fois étonnant et écœurant c'est, comme le dit très bien Louis Marin (2) qu'au point de départ de l'enquête, on trouve les bruits et les rumeurs qui, depuis toujours, ont accompagné l'existence des sectes : enlèvements (et non pas conversions), explication (et non pas ascèse et abnégation), violence et sévices physiques (et non pas expiation), meurtres (et non pas sacrifices). Ce qui ne veut pas dire que les uns soient vrais et les autres faux, ou vice versa, mais seulement que cette ambivalence est le trait caractéristique de la secte qui marque et affirme sa différence par rapport à l'Eglise ou à l'Institution. En matière de croyance ou de manipulation la notion de vrai et faux ne signifie rien.

Le Temple du Peuple, comme Moon et consorts, exige un engagement absolu de ses membres. Ils doivent rendre, donner chaque centime de ce qu'on les envoie vendre. Ils se voyent contraints d'abandonner tous leurs biens à la secte (y compris les pensions) et de s'en remettre ensuite entièrement à elle pour leurs besoins quotidiens. On assiste alors au gonflement d'un apport de richesses incontrôlables : achats d'immeubles, châteaux, l'ancienne synagogue de San Francisco, usines d'armement ... On retrouve SUN MYUNG MOON dans une somptueuse résidence près de New-York, et, en ancienne Guyanne britannique, dans le camp du Temple du Peuple, un sac contenant trois millions de dollars en billets. Et le départ de tout cela repose sur un savant endoctrinement entrecoupé de jeûnes forcés, d'une activité cérébrale forcenée doublée d'un sommeil nettement insuffisant. Et tous ces jeunes et moins jeunes se laissent acheter, se laissent vendre un enseignement, une doctrine, une croyance. Et tout cela se passe pratiquement sous nos yeux, dans un monde civilisé, au 20e siècle !

(1) Sherril Mulhern, ethnologue à l'Université de Paris VII
(2) Louis Marin, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes

ACHETER MAIS NE PAS VENDRE LA VÉRITÉ

Il y a plusieurs milliers d'années la sagesse infinie de Dieu s'exprimait ainsi par le prophète :

« Acquiers la vérité, et ne la vends pas, la sagesse l'instruction et l'intelligence» (3)

Le contexte de ce principe montre un cheminement constant vers une sagesse acquise par le respect de l'exemple et de l'enseignement des parents. Ce qui représenterait peut-être pour nos jeunes l'anthi-thèse de leurs conceptions modernes. Mais lisons-le :

« Ecoute, mon fils, et sois sage ; dirige ton cœur dans la voie droite.

Ne sois point parmi les buveurs de vin parmi ceux qui font excès des viandes ; Car l'ivrogne et celui qui se livre à des excès s'appauvrissent, et l'assoupissement fait porter des haillons.

Ecoute ton père, lui qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille.

Acquiers la vérité et ne la vends pas, la sagesse, l'instruction et l'intelligence.

Le père du juste est dans l'allégresse, celui qui donne naissance à un sage aura de la joie.

Que ton père et ta mère se réjouissent, que celle qui t'a enfanté soit dans l'allégresse !

Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies». (4)

Ce passage des Ecritures débute par un appel à la soumission . « Ecouter» signifie se conformer à la voix de l'autorité. Ensuite vient la fameuse phrase : «Acquiers la vérité et ne la vends pas». En d'autres termes, n'épargne aucun effort pour atteindre et posséder la vérité divine. Mais une fois acquise ne l'échange contre aucune possession terrestre, gain matériel ou joie sensuelle. Il ne faut pas laisser ce grand trésor de vraie connaissance spirituelle lui échapper, lui être pris, soit par intimidation, soit par de faux raisonnements , soit encore par la dure pression de la multitude prête à se laisser leurrer par le mal et l'erreur.

(3) Proverbes 23:23
(4) Ibid 23:19-26

LE ROCHER DES SIÈCLES

«A celui qui est ferme dans ses sentiments,
Tu assures la paix, la paix,
Parce qu'il se confie en toi.
Confiez-vous en l'Éternel à perpétuité,
Car l'Éternel, l'Éternel est le rocher des siècles.»
(Ésaïe 26:3-4)

Ésaïe le dit: est ferme celui qui se confie en l'Éternel, le rocher des siècles. Il y a une promesse pour ceux qui reconnaissent que le Seigneur est leur rocher, qui se confient en lui, qui sont fermes dans leurs sentiments: la promesse de la paix. L'Éternel assure cette paix. Nous l'aurons si en tout temps, en toute chose, en toute conviction, en toute décision... l'Éternel est notre fondement.

Mais que signifie cette affirmation du prophète: *«car l'Éternel, l'Éternel est le rocher des siècles»*. Que signifie avoir confiance en Dieu? Qu'est-ce qui caractérise cette fermeté qui doit être la nôtre? Enfin, quelle est cette paix que Dieu promet?

I. L'ÉTERNEL EST LE ROCHER DES SIECLES

A travers les Écritures, le rocher, la pierre, évoquent la solidité, la fermeté, la stabilité et la force.

a) En Ésaïe 26:3, le mot traduit rocher est l'hébreu «tsur» qui décrit ce qui a la qualité d'être fort et ferme. Cette qualité chez Dieu s'applique à ses œuvres, quelle que soit leur nature. Ainsi, l'Éternel est un rocher parce que ses voies sont justes, parce qu'il est lui-même juste et droit; il est un rocher dans ses œuvres de salut à l'égard de son peuple; il est un rocher dans ses œuvres de création; il est un rocher dans ses jugements et dans ses châtiments: voyez le chapitre 32 du livre de Deutéronome, surtout les versets 4, 16, 18, 30 et 31.

b) Dieu est aussi une pierre («eben») qui peut servir à la construction (cf. *«et ils préparèrent les bois et les pierres pour bâtir la maison»* I Rois 5:18; *«Les fondements étaient en pierres magnifiques et de grande dimension...»* I Rois 7:10). L'Éternel est la pierre sur laquelle son peuple doit se fonder:

SUPPLEMENT

«La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle.»
(Psaumes 118:22/I Pierre 2:7; Luc 20:17)

«Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de grand prix, solidement posée; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir.»
(Ésaïe 28:16; I Pierre 2:6)

c) Dieu est aussi une pierre contre laquelle on peut se heurter et à cause de laquelle on peut chuter (cf. Psaumes 91:12):

«Et il sera un sanctuaire, mais aussi une pierre d'achoppement, un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël.»
(Ésaïe 8:14/I Pierre 2:7; Luc 20:17)

d) Dieu est aussi une pierre qui détruit ce qu'elle heurte:

«La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; ... c'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera; et celui sur qui elle tombera sera écrasé.»
(Matthieu 21:42-44)

«Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds et de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces ... Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre.»
(Daniel 2:35 cf. Matthieu 13:31, 32)

La pierre de Daniel est ce royaume que Dieu a établi à la venue de son Fils: le peuple chrétien, l'Église. C'est un royaume qui subsistera éternellement: sa nature n'est pas terrestre comme ces royaumes qui sont représentés par l'or, l'argent, l'airain, le fer et l'argile; c'est un royaume spirituel donc éternel (Hébreux 12:28; Colossiens 1:12, 13; I Pierre 1:3-5). En l'établissant, Dieu a aussi proclamé la destruction de tout autre royaume: lui-même, l'Éternel, accomplira cette œuvre de destruction (cf. Matthieu 15:13).

Dieu est le rocher **des siècles:** c'est à jamais qu'il est ferme et solide, qu'il est la bonne fondation, qu'il brisera ceux qui voudront s'opposer à lui.

II. SE CONFIER DANS LE ROCHER DES SIECLES

Ésaïe dit: *«confiez-vous en l'Éternel à perpétuité car l'Éternel, l'Éternel est le rocher des siècles»*.

Depuis la création (cf. Deutéronome 32:18) jusque dans la moindre de ses œuvres, l'Éternel demeure la seule force et le seul fondement. Au cours de l'éternité, ce rocher n'a pu être ni éprouvé ni diminué.

Se confier en l'Éternel «à perpétuité», c'est d'abord lui reconnaître ses éternelles qualités. Chez lui, il n'y a ni changement, ni ombre de variation (Jacques 1:18). Le rocher, n'est-ce pas aussi ce qui résiste au temps et à l'assaut des intempéries? Si le rocher ne varie pas, notre confiance, elle non plus, ne doit pas varier.

Ésaïe nous exhorte à nous **confier** en ce rocher. C'est s'appuyer sur ce rocher, nous y accrocher (hébreu, «batach»). Mettre sa confiance en l'Éternel, c'est le prendre pour soutien (cf. II Rois 21, 22). Dans cet appui que nous cherchons en l'Éternel, l'Écriture voit quelque chose de total et d'absolu. Pas une seule pensée, pas un seul acte de notre part, ne devraient être conçus sans cette confiance totale en l'Éternel.

Il faut s'appuyer sur:
a) sa bonté (Psaumes 13:5, 6; 52:8)
b) son saint nom (Psaumes 33:2)
c) son secours (Psaumes 78:22)
d) sa parole (Psaumes 56:4, 5; 119:42; Matthieu 7:24sqq.).

S'appuyer sur l'Éternel, se confier en lui, c'est refuser tout autre appui:

«Ainsi parle l'Éternel: maudit l'homme qui se confie dans l'homme.» (Jérémie 17:5)

«Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé.» (Proverbes 28:26)

«Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver.» (Psaumes 146:3)

«Celui qui se confie dans ses richesses tombera.» (Proverbes 11:28)

Jésus-Christ est le fondement de son Église: c'est sur lui qu'elle s'appuie (I Corinthiens 3:11; Éphésiens 2:19-22). L'Église peut s'élever *«afin d'être un temple saint dans le Seigneur»* à condition qu'elle s'appuie sur Christ, la pierre angulaire et sur les apôtres choisis de Christ (Éphésiens 2:20; 4:11-16).

III. LA FERMETÉ

Si Dieu est notre rocher, si nous nous appuyons sur lui, nous serons fermes. Ésaïe le dit: ils sont fermes («samach», s'appuyer), ceux dont les pensées, dont les sentiments, dont les imaginations («yetser», cf. Genèse 6:5; 8:21) prennent appui sur l'Éternel. Le prophète veut ici souligner la fermeté de pensée qui existe chez ceux qui s'appuient sur l'Éternel. Leur pensée est stable; elle n'est pas victime des passions changeantes du monde; elle reste debout et ne penche ni à gauche ni à droite. C'est une pensée pleine d'équité (Proverbes 12:5); elle est produite par Dieu (Amos 4:13); elle est disposée à subir la correction divine (Psaumes 139:23). Tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, qui mérite l'approbation, qui est vertueux et digne de louange devient l'objet des pensées de ceux qui se confient en l'Éternel (Philippiens 4:4-9).

IV. LA PAIX QUE DIEU DONNE

Celui qui s'appuie sur Dieu en toutes choses jouira de la paix (Ésaïe 26:3).

La guerre menaçait aux frontières d'Israël. La garantie de la paix, de la sécurité, de la délivrance c'était d'avoir confiance en l'Éternel. Israël voulait se confier sur *«celui qui est homme et non esprit»* (Ésaïe 31:3) et le prophète annonce le jour du malheur (Ésaïe 31:1).

«Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas.» (Ésaïe 7.9)

«Car tu as oublié le Dieu de ton salut, tu ne t'es pas souvenu du rocher de ton refuge.» (Ésaïe 17:10)

a) C'est Dieu qui donne la paix (et non les alliances et la puissance militaire). Celui qui se fonde sur l'Éternel a la paix car Dieu la lui donne (Ésaïe 26:12). Seul le prince de la paix peut accorder la paix (Ésaïe 9:6; cf. Romains 1:7; I Corinthiens 1:3; II Corinthiens 1:2; Galates 1:3; Romains 1:2; Philippiens 1:2; Colossiens 1:2; I Thessaloniciens 1:1; II Thessaloniciens 1:2; I Timothée 1:2; II Timothée 1:2; Tite 1:4; Philémon 3; I Pierre 1:2; II Pierre 1:2; II Jean 3; Jean 14:17).

b) Avoir la paix, c'est compter sur l'action divine: *«Car tout ce que nous faisons, c'est toi qui l'accomplis pour nous.»*
N'est-ce pas à l'Éternel que nous devons notre respiration et notre vie (Actes 17:25)? *«En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être»* (Actes 17:28). Dieu est déjà en action du simple fait de notre existence. Mais celui qui s'appuie sur lui a la promesse de son assistance dans tout ce qu'il entreprend. Il peut dire: *«Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?»* Dieu agit dans nos entreprises; il nous protège et nous délivre de nos ennemis. Pourquoi craindre l'échec ou l'ennemi si Dieu est avec nous? Pourquoi ne devrions-nous pas vivre dans la confiance si nous sommes enfants de Dieu (Romains 8:31-39)?

c) Avoir la paix, c'est se conformer à la volonté divine. S'appuyer sur l'Éternel, c'est aussi se fonder sur sa parole. Lorsque David se glorifie en Dieu et en sa parole, il peut dire: *«Je ne crains rien: que peuvent me faire des hommes.»* (Psaumes 56:5). Ceux qui sont intègres dans leur voie, qui marchent selon la loi de l'Éternel, sont heureux (Psaumes 119:1).

«Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur.» (Psaumes 119:115)

«L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours.» (Ésaïe 32:17)

«En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune.» (Psaumes 72:7)

«Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui recherchent la paix.» (Jacques 3:18)

«Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous.» (Philippiens 4:9)

«Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.» (II Corinthiens 13:11)

CONCLUSION

Lorsqu'on ne s'appuie pas sur l'Éternel, il ne peut y avoir de paix. La condition de la paix, c'est avant tout de prendre appui, en toutes choses, sur l'Éternel. Pour cela, il faut cesser de consulter les hommes. Il faut regarder à Jésus-Christ et se fonder sur lui pour pouvoir marcher en lui, fidèles aux instructions qui nous ont été données (Colossiens 2:6). Alors viendra la paix: la paix avec Dieu, dans nos cœurs, et entre nous.

YANN OPSITCH

LA NOUVELLE CRÉATURE

«Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.» (II Corinthiens 5:17)

La nouvelle créature est l'œuvre de Dieu.

Jean-Baptiste, montrant les pierres qui jalonnent le Jourdain, disait aux pharisiens et aux sadducéens qui venaient se faire baptiser: *«Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes: nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres-ci* Dieu peut *susciter des enfants à Abraham.»* (Matthieu 3:8, 9).

Dieu peut.

Il était important pour les pharisiens et les sadducéens de savoir que *«Dieu peut susciter des enfants à Abraham.»* Dieu peut même le faire avec des pierres! Voilà qui dut surprendre ces hommes qui se croyaient à l'abri de *«la colère à venir»* du simple fait qu'ils avaient Abraham pour père. Comme tous ceux qui venaient vers Jean, ils devaient se repentir. Ils refusèrent de se repentir et ils refusèrent d'être baptisés, rejetant ainsi la volonté de Dieu:

> *«Et tout le peuple qui l'a entendu et même les publicains ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean: mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu.»* (Luc 7:29, 30)

Dans l'Évangile, Jésus nous dit quel est le dessein de Dieu, ce que Dieu peut faire et veut faire. Dieu peut, et veut, faire de nous des nouvelles créatures. Si nous entendons l'Évangile qui nous montre aussi le dessein de Dieu, nous devons, nous aussi, être baptisés.

L'Évangile nous apprend que Dieu a envoyé Jésus. Il est la véritable lumière qui en venant dans le monde éclaire tout homme (Jean 1:9). Tous ceux qui reçoivent cette lumière et qui croient en elle peuvent devenir les enfants de Dieu (Jean 1:12). Ces enfants de Dieu sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (Jean 1:13).

La nouvelle créature naît à un moment précis.

Les enfants de Dieu sont nés de Dieu (Jean 1:13). Leur naissance n'est pas charnelle et humaine: c'est une naissance spirituelle et divine.

La Parole de Dieu montre qu'il y a des conditions pour devenir une nouvelle créature: il faut recevoir la lumière et croire en elle: il faut recevoir Jésus et croire en Lui (Jean 1:12).

La Parole de Dieu décrit la nouvelle naissance comme une naissance *«d'eau et d'Esprit»:*

> *«En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit: il faut que vous naissiez de nouveau.»* (Jean 3:5, 6)

Jésus compare la nouvelle naissance au vent: il souffle, on en entend le bruit, et pourtant on ne sait d'où il vient ni où il va. *«Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit»* (Jean 3:8). On constate la nouvelle naissance comme on constate le vent. Mais c'est une naissance de Dieu. L'homme, même s'il ne peut en expliquer le pourquoi et le comment, doit l'accepter par la foi.

Ainsi, dans la volonté de Dieu, ce qu'on perçoit est allié à ce qu'on ne perçoit pas; ce qu'on sait est allié à ce qu'on ne sait pas. Il faut respecter ces deux aspects de la volonté divine (voir Deutéronome 29:29).

La Parole de Dieu nous donne des indications précises sur ce que nous devons faire pour devenir de nouvelles créatures. Nous devons recevoir Jésus, croire en Lui, naître d'eau et d'Esprit. C'est cela qui s'est passé en Actes 2, le jour où trois mille personnes devinrent des nouvelles créatures.

L'homme doit se repentir et être baptisé pour naître de nouveau.

Après avoir prêché l'Évangile, Pierre exhorte ses auditeurs en disant:

> *«Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.»* (Actes 2:38, 39)

Ici, les conditions et les promesses de Dieu sont clairement formulées. L'homme doit se repentir et être baptisé dans le nom de Jésus-Christ; Dieu pardonne ses péchés et lui donne le don du Saint-Esprit. La réponse des auditeurs de Pierre ne se fait pas attendre:

> *«Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes.»* (Actes 2:41)

La nouvelle naissance est un commencement.

Paul, dans ses épîtres, rappelle souvent aux chrétiens qu'ils sont des nouvelles créatures. Il leur rappelle qu'ils sont nés de nouveau, qu'ils ont été baptisés et qu'ils ont reçu le Saint-Esprit pour vivre comme des nouvelles créatures, pour vivre une vie nouvelle.

Parlant des nouvelles créatures, Paul dit:

> *«Afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.»* (II Corinthiens 5:15)

Qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Jésus: voilà ce que Dieu attend de ceux qui sont nés de nouveau.

> *«Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.»* (Romains 6:4)
>
> *«Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.»* (Colossiens 3:1)
>
> *«Et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.»* (Hébreux 10:21, 22)

Marcher, chercher, s'approcher, ces mots résument ce que Dieu attend de ses enfants. Vivant sur cette terre, ils doivent marcher en nouveauté de vie. Ressuscités avec Christ qui est assis à la droite de Dieu, ils doivent chercher les choses d'en haut. Ayant un libre accès auprès de Dieu, ils doivent s'approcher de Lui avec un cœur sincère.

Ainsi, vivre pour Jésus n'est pas quelque chose de théorique. Il faut **VIVRE** pour Jésus: cela touche tous les aspects de notre vie. Vivre pour Jésus c'est:

Faire la volonté de Son Père:

> *«Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.»* (Matthieu 7:21)

Renoncer à soi-même:

> *«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive.»* (Luc 9:23)

Garder ses commandements:

> *«Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui.»* (Jean 14:21)

L'aimer par-dessus tout:

> *«Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.»* (Matthieu 10:37)

Jésus est la Lumière du monde (Jean 1:9). Il faut recevoir cette lumière, croire en elle car *«à tous ceux qui l'ont reçue et qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir des enfants de Dieu,»* (Jean 1:12). Par la foi, la repentance et le baptême, Dieu fera de nous de nouvelles créatures: Dieu fera de nous Ses enfants.

> *«Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.»* (Galates 3:27)

J.M.O.

L'accent placé sur le mot «vérité» est voulu. N'est-elle pas la seule chose qui puisse souffrir toutes les «remises en question», de n'importe quel côté qu'elles viennent et en sortir triomphante et plus éclatante que jamais ? Ceci est valable tant pour le moral que l'intellectuel. Dans un autre chapitre, les Proverbes disent encore :

« Observe mes préceptes et tu vivras. Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence ; n'oublie pas les paroles de ma bouche et ne t'en détourne pas. Ne l'abandonne pas et elle te gardera ; aime-la ; et elle te protègera ...» (5)

LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA VÉRITÉ

Il existe trois aspects de la vérité, c'est-à-dire trois propriétés particulières à la vérité. Le premier est la connaissance à l'état pur, l'essence même de la chose. Le second est la culture morale, l'excellence. Le troisième est la faculté de prouver, de discerner, de distinguer le vrai du faux.

L'importance fantastique que revêt la vérité est mise en lumière par Jésus dans le Nouveau Testament. Il nous dit :

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira». (6)

Le Fils de Dieu faisait ici allusion à la libération du péché. A aucun moment la Bible ne parle d'un autre moyen, pour l'homme, d'obtenir cette bénédiction. Par ailleurs le Seigneur, signifie ce qu'est la vérité ; *« je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi». (7)* Oui, Jésus EST LA VÉRITÉ ! La vérité faite chair, la révélation de la vérité. En Jean 1:17 il est dit que : *« La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ».*

L'apôtre Paul, quant à lui, identifie la vérité avec le message du Christ et parle de *« la parole de la vérité, l'évangile de votre salut». (8)* Il ne peut faire de doute que la vérité et l'évangile sont parallèles dans leur essence car ils poursuivent le même but qui est de sauver et libérer l'être humain du péché. Paul précise encore :

« Je n'ai point honte de l'Evangile : c'est une puissance de Dieu pour quiconque croit ... parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit ; le juste vivra par la foi». (9)

UN TRÉSOR INCOMPARABLE

La vérité, l'évangile de Christ, est parfait et éternel. Ce qui est vrai est entièrement révélé dans la Parole de Dieu. Lorsque Jésus promit le Saint-Esprit à ses apôtres. Il dit bien :

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité». (10)

Le Fils de Dieu dit bien : TOUTE LA VÉRITÉ, cette dernière, cette méthode de foi a été fournie et préservée dans les lignes du Nouveau Testament. Et Jude nous écrit :

(5) Proverbes 4:4-6
(6) Jean 8:31-32
(7) Jean 14:6
(8) Ephésiens 1:13
(9) Romains 1:16-17
(10) Jean 16:13

«Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous écrire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes». (11)

Bien que cette vérité totale et entière de l'Evangile de Christ, ait été donnée mise à la disposition de chacun, elle n'est pas moins une sorte de trésor qui grandit, qui s'accroît, qui inonde. Une fois acquis, ce principe fondamental sans quoi rien n'existerait, doit être soit donné librement par pur altruisme ou payé dans un but bassement mercantile. Mais le texte du livre des Proverbes nous disait tout à l'heure *«Acquiers la vérité et ne la vends pas».* Le monde aveugle nous entourant ne comprend vraiment ni ce que ce texte implique ni la force qui se dégage de cette exhortation divine. Sans quoi nous n'assisterions aux scandales étalés par certaines sectes ou églises dans nos journaux, à la radio ou à la télévision.

COMMENT ACHETER LA VÉRITÉ ?

Jésus lui-même nous donne la formule précise pour l'obtention de la vérité. Voici ses paroles vitales pour l'humanité :

«Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de moi-même». (12)

Jude 3
Jean 7:16-17
Mid 12:48-50

Autrement dit : éprouvez cette doctrine, voyez si elle est bien divine, mais pour ce faire il faut d'abord l'appliquer. Ici, aucun ordre d'obéissance aveugle, aucune prétention matérielle, aucun rapt mental et encore moins physique.

Le désir de suivre cette doctrine et le but premier doivent tout d'abord s'harmoniser avec une sympathie mêlée d'amour envers la divine volonté. Un immense besoin de quelque chose de vrai doit présider à toute compréhension ultérieure. Seulement alors l'enseignement de Jésus sera-t-il reconnu, compris, adopté, comme venant des cieux et non des hommes.

Comprenons-nous bien : avant même d'envisager l'acceptation de la vérité de Jésus, il faut venir à la connaissance de ce que cet enseignement vient du Père, du Créateur de l'univers avec tout ce qu'il renferme. C'est cela qui fait s'écrier le Fils :

«Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites». (13)

Il est évident que Jésus ne nous laisse qu'un choix : l'accepter en tant

que Fils de Dieu, ou croire qu'il était le plus grand imposteur, le plus grand escroc moral et spirituel que la terre ait jamais porté.

Lorsque nous envisageons d'acheter un objet quelconque, nous voulons être persuadé qu'il vaut vraiment le prix demandé et qu'il correspond à ce que nous désirions. Le seul moyen de nous assurer de la valeur, de la véracité des enseignements et de la personne de Jésus est d'interroger les Ecritures. Elles témoignent pour lui. L'apôtre Jean écrit :

«Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom». (14)

Comme nous sommes loin des crimes rituels de la «famille» Manson, des prétentions à la divinité de SUN MYUNG MOON, des « suicides» volontaires ou forcés du millier d'adeptes de Jim Jones et son Temple du Peuple et de l'endoctrinement très contestable des «Enfants de Dieu» ! Que de fanatisme, de haine alors que Jésus-Christ n'était qu'amour. Que de richesses alors que Jésus ne possédait que ce qu'il portait sur lui. Pourquoi tout cela ?

SOUMISSION A LA VOLONTÉ

Nous avons donc parlé de dirigeants religieux tels que : Charles Manson, Moon, Jim Jones et Moïse David. Au moins deux points leur étaient communs :

Tout d'abord les méthodes d'endoctrinement inquiétantes, des sévices plus ou moins prononcés c'est-à-dire privation de nourriture, de sommeil, alliés à une activité cérébrale et un lavage de cerveaux très intenses.

Ensuite une soumission absolue, non seulement dans le domaine spirituel et physique mais à tous les points de vue. Les membres abandonnent non seulement leurs croyances antérieures, travaillent dur, sans rétribution, mais font également abstraction totale de leur personnalité. Enfin leurs revenus ou propriétés tombent ipso facto dans l'escarcelle de la secte.

Nous rejoignons maintenant, et à nouveau, le thème de cet entretien choisi dans le vingt troisième proverbe :

«Acquiers la vérité et ne la vends pas».

La religion de Jésus, le christianisme, n'a rien de commun avec ces méthodes inhumaines et dictatoriales. Il faut non seulement désirer la vérité de Dieu mais également être à même de soumettre sa volonté à celle du Seigneur : jamais à celle d'un homme. L'apôtre Paul écrivit, un jour, en s'adressant aux chrétiens de Thessalonique :

«Ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une

(14) Jean 20:30-31

puissance d'égarement ...» (15)

ENVISAGER LE COUT

Chaque être devrait vouloir connaître les beautés du vrai christianisme. Cela inclut la volonté d'obéir à la vérité de Dieu malgré ce que cela peut coûter. L'étiquette collée sur cette vérité indique généralement un prix élevé, c'est-à-dire plus que la plupart des gens ne désirent payer.

Jésus lui-même nous montre l'importance qu'il y a de réfléchir au prix de l'obéissance au lieu de foncer, tête baissée, et devoir abandonner son projet :

«Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suis pas, ne peut être mon disciple.

Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler en disant : Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pu achever». (16)

Tout ceci ne signifie pas qu'il faut nécessairement haïr sa famille pour suivre le Seigneur. Jésus ne veut absolument pas dire ici qu'il faut réfléchir au prix pour ensuite décider que cela reviendrait trop cher de le suivre. Au contraire, le Fils de Dieu nous exhorte à méditer avant tout sur ce qu'il nous en coûterait de ne pas vouloir accepter sa doctrine.

Le prix dont il est question quant à l'obtention de la vérité de Christ se trouve à la portée de chaque individu responsable de ses actes. Par ailleurs il est fixé avec une grande exactitude. Pas de compromis, pas de marchandage, pas de solution bancale ! Jésus affirme qu'il n'en coûte rien qui ne soit simple, facile, universel au point qu'il est impossible d'y apporter une quelconque altération ou modification.

Fondamentalement, il n'existe que deux considérations majeures. Lorsque quelqu'un aime le Seigneur il obéit d'office à ses commandements. C'est ce que Jésus exprime :

«Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole» ... (17) L'apôtre Jean dit encore *«L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements et ses commandements ne sont pas pénibles». (18)*

Par conséquent c'est en calculant la dépense, dernier facteur prédominant, qu'il nous sera permis d'*«achever»* de *«terminer»* l'ouvrage que l'Evangile a commencé à bâtir dans notre cœur. Il faut donc aimer suffisamment Dieu, et bien moins n'importe qui, y compris nous-mêmes, pour arriver à substituer Sa volonté à la nôtre. (19)

En pensant au coût, un sujet vient

(15) II Thessaloniciens 2:10-11
(16) Luc 14:26-30
(17) Jean 14:23
(18) I Jean 5:3
(19) Lire Matthieu 7:21-23

à l'esprit : le conflit d'intérêts qui peut se présenter, Jésus déclare :

«Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon». (20)

De même on doit s'attendre à devoir agir afin de posséder cette vérité.

«Vous êtes mes amis», dit le Maître *«si vous faites ce que je vous commande»* mais il venait de préciser : *«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis»*. C'est ce qu'il allait faire. (21)

Et pourtant aussi simple et aussi raisonnable que soit le montant porté sur l'étiquette, l'homme estime que la vérité est encore trop chère. Il préfèrera aller en chercher une autre ailleure, frelatée, insipide, fallacieuse et il va payer une somme énorme parfois tout ce qu'il possède pour l'acquérir. Etrange n'est-ce-pas ?

Au marché spirituel de la vérité, nous devons abandonner une valeur pour obtenir ce qui nous paraît être précieux. De plus, pour des raisons pratiques nous considèrerons ce que nous avons acquis comme valant bien plus que le prix payé. La vérité à propos du royaume des cieux est, dit le Fils de Dieu :

«Semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.

Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix et il est allé vendre tout ce qu'il avait et l'a achetée». (22)

Le fermier a payé le prix ! Tout ce qu'il possédait ... Le marchand a fait de même ! Il a vendu tout ce qu'il avait ... Le prix de la vérité n'a jamais été bon marché !

Lorsque nous possédons enfin la vérité, nous pouvons être certains de ne jamais avoir payé seulement pour savoir qu'elle existe. Non, nous avons également acheté ses conséquences, c'est cela qui est merveilleux ! Ecoutons l'apôtre Paul raconter ce qui lui en a coûté d'accepter la vérité de l'Evangile de Christ :

«Ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ ... afin de connaître Christ et la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts». (23)

Paul a payé le prix pour devenir chrétien. Seriez-vous disposé à le payer

(20) Matthieu 6:24
(21) Jean 15:13-14

(22) Matthieu 13:44-46
(23) Philippiens 3:7-11

aussi ?

VOULOIR ACHETER LA VÉRITÉ

Tandis que je continue à méditer avec vous le sujet : *«Acquiers la vérité et ne la vends pas»* il me paraît utile de poser une question très importante. Quels sont certains des facteurs déterminant une personne à vouloir connaître la vérité ? Nombre de gens sont arrivés jusqu'à cette connaissance mais ont, en même temps, découvert que le courage leur manquait pour l'acquérir. Il paraît évident que plusieurs principes importants doivent être envisagés :

1. – Ai-je mis en pratique la vérité que je connaissais déjà ?

Celui qui a les idées trop larges quant à la vérité peut difficilement s'en procurer davantage.

2. – Suis-je prêt à accepter la vérité d'où qu'elle provienne ?

D'aucun croient ne pouvoir admettre un fait comme étant vrai que s'il est avancé par une personne particulière, un certain prédicateur. Etes-vous comme les Pharisiens qui regardaient avec dédain tout être ne faisant pas partie de leurs desseins. Les Ecritures relatent en Jean 9, à propos de la guérison opérée par Jésus sur un aveugle de naissance que :

«Cet homme leur répondit : il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est ; et cependant il m'a ouvert les yeux.

Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté c'est celui-là qu'il exauce.

Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent». (24)

Ne croyez-vous que ce que votre église enseigne au sujet de la Parole de Dieu ?

3. – Suis-je capable de vouloir changer mes convictions à la lueur d'une nouvelle vérité ?

L'ambition humaine qui est probablement la plus noble, la plus rare et la plus difficile à atteindre est en fait la volonté de façonner ses convictions à la clarté de connaissances supplémentaires. Etes-vous vraiment prêts à acquérir la vérité et ne pas la vendre ? L'exemple de la conversion de Saul, relatée en Actes 9 et 22 est l'un des plus significatifs car Paul modifia de fond en comble ses convictions les plus profondes.

Saul était pourtant doté d'une conscience solide et sincère tandis qu'il persécutait l'Eglise du Seigneur. Le futur apôtre Paul dit lui-même :

«Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères ; étant plein de zèle pour Dieu ... j'ai persécuté à mort cette doctrine, liant et mettant en prison hommes et

(24) Jean 9:30-34

femmes ... (25) c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu ...» (26)

Cependant après être devenu chrétien, il déclare sans fausse honte, en faisant allusion à l'existence menée sous la juridiction judaïque :

«C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier». (27)

Quel changement, quel revirement d'esprit et de conviction. De persécuteur il devient apôtre ! Avant il *«achetait»* la vérité, cherchait à détruire à la fois cette véracité du Messie et ceux qui suivaient ce Sauveur du monde. Mais après y avoir adhéré lui-même, son combat change d'objectif, de raison, de sens. On peut même dire qu'il donna littéralement sa vie pour cette vérité qu'il avait tenté de faire disparaître par tous les moyens. Bien des années plus tard, arrivé au crépuscule de sa vie, Paul dresse une sorte de bilan en s'adressant à son fils spirituel Timothée :

«Le moment de mon départ approche, j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là ...» (28)

La tradition veut qu'il ait été décapité. Une chose est cependant certaine : l'apôtre Paul n'a pas hésité à payer le prix pour apprendre, accepter, vivre la vérité de l'Evangile pour enfin la partager avec un dévouement hors du commun.

Ce dont les apôtres parlaient n'a pas changé et il n'existe qu'une vérité. Dès lors, chacun est en droit de se demander la raison pour laquelle tant de sectes prolifèrent aujourd'hui. La réponse est très simple. Des dirigeants humains se sont substitués à l'autorité de Jésus-Christ. Les enseignements prodigués ne sont plus conformes à la seule vérité évangélique. Peu de gens cherchent cette même vérité jusqu'à ce qu'ils la trouvent. Enfin, qui veut en payer le prix ?

Il est facile de vendre, de se vendre. Il est moins aisé d'acheter en étant persuadé que nous avons enfin trouvé ce que nous cherchions.

Jacques Marchal.

(25) Actes 22:3-4
(26) Ibid 23:1
(27) I Timothée 1:15
(28) 2 Timothée 4:6-8

L'HÉRITAGE DE DIEU

«Rendez grâce au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de l'autorité des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés.»
(Colossiens 1:12-14)

Nous avons part à l'héritage des saints dans la lumière. Pour comprendre cette affirmation de l'apôtre Paul, nous allons considérer trois choses: 1) De qui nous héritons; 2) De quoi nous héritons; 3) Quand nous héritons.

Avant tout, il faut comprendre que Dieu nous a rendus capables, ou aptes, d'avoir part à cet héritage. Tant que nous étions sous la puissance (ou l'autorité) des ténèbres (ou de Satan, prince des ténèbres), nous étions incapables d'hériter de Dieu. En nous transportant dans le royaume de son Fils, Dieu nous a rendus capables d'être héritiers. Jésus est le Fils de Dieu, le Fils de son amour: il révèle, manifeste, l'amour de Dieu pour nous; en ce Fils nous avons la rédemption (la délivrance) au prix de son sang le pardon des péchés.

Ainsi, l'héritage que Dieu promet ne peut s'obtenir par une simple qualification physique, sociale ou morale: car, de nous-mêmes, il est impossible que nous soyons qualifiés. En Jésus nous sommes qualifiés, car Jésus est parfaitement qualifié Lui-même. Il est l'héritier. Nous sommes cohéritiers avec Lui (Romains 8:17).

Notre héritage est incorruptible (I Pierre 1:4). Ce qui est corruptible, la chair et le sang, ne peut hériter du royaume de Dieu (I Corinthiens 15:50). C'est donc par une qualification spirituelle qu'on peut hériter de ce qui est spirituel. Il faut naître d'eau et d'Esprit (Jean 3:3-5).

La nouvelle naissance, la naissance spirituelle, nous rend capables d'hériter car elle nous purifie de tout péché. Déjà dans l'Ancien Testament, la nation d'Israël ne pouvait hériter de la terre promise tant qu'elle ne s'était pas purifiée; elle ne pouvait conserver la terre promise si elle ne se conservait pas pure (Deutéronome 32). Lorsque le peuple d'Israël se corrompit, il fut emmené en captivité. Déjà dans l'Ancien Testament, les Israélites ne pouvaient hériter des promesses par une simple descendance physique d'Abraham. Mais ils pouvaient hériter des promesses tant qu'ils demeuraient fidèles à Dieu. C'est en changeant notre statut spirituel que Dieu nous rend capables d'avoir part à l'héritage. Et Dieu change notre statut spirituel en pardonnant nos péchés en Jésus-Christ. En Jésus-Christ, nous sommes héritiers, quelles que soient les distinctions de sexe, de race, de position sociale qu'il y ait entre nous (Galates 3:26-29). Ce texte éclaire celui qui aurait voulu

retourner sous l'ancienne loi, la loi de Moïse: sous cette loi hommes et femmes, Juifs et non-Juifs, esclaves et maîtres n'avaient pas tous les mêmes droits et les mêmes privilèges. Sous la nouvelle loi, Dieu nous rend tous **capables** d'être héritiers de Dieu.

I. DE QUI HÉRITONS-NOUS? Nous héritons de Dieu et d'Abraham par Jésus-Christ. Dieu est le dépositaire légitime de l'héritage (c'est Lui qui met l'héritage à la disposition des héritiers, selon les conditions données). Abraham est représentant pour toutes les nations. Lorsque Dieu fit la promesse de l'héritage à Abraham, il la fit, à travers lui, à toutes les familles de la terre. Enfin, Jésus-Christ est l'héritier légitime: Il est à la fois le descendant légitime de Dieu et l'héritier légitime d'Abraham.

Dieu promit l'héritage en faisant **un serment.** En Hébreux 6, verset 13 et suivants, il est montré que Dieu ne peut pas jurer par un plus grand que lui-même, et que c'est en jurant par lui-même qu'il fit des promesses à Abraham. Par exemple, lorsqu'il dit à Abraham *«Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité»*, Dieu fit un serment à Abraham. En Hébreux, chapitre 6, il est montré que ce serment s'accomplit et qu'Abraham *«sous l'effet de la promesse eut une nombreuse postérité»*. Mais lorsque Dieu promit à Abraham qu'il aurait une nombreuse postérité, il lui fit aussi une autre promesse: *«Toutes les nations de la terre seront bénies en toi»* (Genèse 12:3). Cette promesse est répétée en Genèse 22:18: *«Toutes les nations de la terre seront bénies en* **ta postérité** *parce que tu as obéi à ma voix.»* La raison pour laquelle Dieu donna une postérité à Abraham est donc évidente: Dieu voulait bénir, à travers cette postérité, toutes les nations de la terre. Ainsi, les promesses qui furent faites à Abraham concernaient d'abord sa postérité, puis toutes les nations de la terre. C'est ainsi que le salut *«vient des Juifs»* mais que ce salut concerne toutes les nations de la terre; le salut vient par un Juif (Jésus) mais il est offert à tous les hommes. C'est à la promesse répétée en Genèse 22:18 à laquelle Paul fait allusion en Galates, chapitre 3, Paul insiste sur le fait que la promesse fut faite à **«la postérité»** d'Abraham, **au singulier** (en hébreu «zera»). Or, cette postérité («zera») à qui la promesse est faite, on la trouve pour la première fois en Genèse 3:15 où Dieu promet que *«la postérité»* de la femme brisera la tête du serpent. Cette postérité de la femme (au singulier) on la retrouve en Apocalypse 12:13-17 où le dragon (ou serpent) lutte contre la postérité de la femme et fait la guerre aux restes de sa postérité, c'est-à-dire ceux qui gardent les commandements de Dieu. C'est ainsi qu'on retrouve, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, cette postérité à laquelle les promesses de Dieu sont faites: la postérité de la femme en Genèse 22:18, la postérité d'Isaac en Genèse 26:4, la postérité de Jacob en Genèse 35:12... et ainsi de suite à travers tout l'Ancien Testament jusqu'à la naissance de Jésus. Jésus est donc cette postérité (au singulier) dont la victoire est déjà promise en Genèse 3:15. Les Juifs qui lisent l'Ancien

Testament en hébreu devraient savoir que toutes les promesses de Dieu ont été faites à *«une postérité»* au singulier et qu'elles ne peuvent s'accomplir parfaitement qu'en une personne: le Messie. Cette promesse faite à une postérité (au singulier) est restée, jusqu'à ce jour, une énigme pour les docteurs juifs!

Jésus est cette postérité qui devait recevoir toutes les promesses de Dieu. Jésus est la postérité de la femme qui a brisé la tête du serpent; il est l'héritier légitime d'Abraham; il est le Fils de Dieu par nature, dont il est dit en Psaumes 2 que Dieu lui donnera les nations pour héritage. Les Juifs pensent, à juste titre, que Dieu doit leur donner les nations pour héritage. Mais ils oublient un détail: Dieu donne les nations pour héritage à son peuple **à travers son Fils, le Messie.** En rejetant le Messie, le Fils de Dieu, les Juifs rejettent l'héritage. Mais Jésus est le fils légitime d'Abraham, non seulement du fait qu'il descend physiquement d'Abraham. Il est le fils légitime d'Abraham selon l'esprit. En effet, le mot hébreu «zéra» (postérité) veut aussi dire **semence,** et le principe donné en Genèse, chapitre 1, c'est qu'une semence ne peut donner que selon son espèce; pour être la postérité d'Abraham, il faut ressembler à Abraham! C'est pour cela que Jésus montre aux Juifs, en Jean, chapitre 8, qu'ils ne peuvent prétendre être la postérité d'Abraham (ou semence) tout simplement parce qu'ils ne font pas les œuvres d'Abraham. En fait, Jésus va même plus loin, en disant: *«vous avez pour père le diable».* Ces Juifs qui croyaient être la postérité d'Abraham étaient en réalité la postérité de Satan, la postérité du serpent! En Apocalypse, il est amplement démontré que tous ceux qui s'opposent à la postérité de la femme sont en fait de la postérité du dragon!

Nous sommes donc héritiers de Dieu, le dépositaire légal de l'héritage et celui qui fixe les conditions de l'héritage. Abraham est le représentant de toutes les familles de la terre à qui Dieu a fait ses promesses. Jésus-Christ est l'héritier légitime avec qui nous pouvons cohériter.

II. DE QUOI HÉRITONS-NOUS? Nous héritons de **la totalité des bénédictions de Dieu:** *«et toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité».* Toutes les bénédictions de Dieu, toutes les promesses de Dieu, quelles qu'elles soient, s'accomplissent envers la postérité d'Abraham, envers Jésus, et par Jésus, envers nous. «Bénir» en hébreu, c'est «barak» qui signifie «déclarer béni». En Genèse 12:2, Dieu dit à Abraham: *«Je te déclare béni».* Nous sommes bénis parce que Dieu l'a déclaré. Pierre dit donc en I Pierre 2:9 que nous héritons *«la bénédiction».*

Parmi ces bénédictions, Dieu dit que nous héritons:

1 – Le monde: Romains 4:13,
2 – Le royaume de Dieu: I Corinthiens 6:9,
3 – La terre: Matthieu 5:5,
4 – Le salut: Hébreux 1:14,

5 – La vie éternelle: Matthieu 19:29,
6 – Une cité céleste: Hébreux 11:10, 16; 13:14,
7 – La vie éternelle: Tite 3:7,
8 – Le Saint-Esprit: II Corinthiens 5:5,
9 – La résurrection: Romains 8:21 et suivants; I Corinthiens 15:50 la gloire et l'incorruptibilité,
10 – Une couronne de victoire: II Timothée 4:8,
11 – La totalité des promesses de Dieu: Hébreux 12:17.

Mais nous ne jouissons pas maintenant de la totalité de l'héritage qui nous est échu. Nous avons reçu le Saint-Esprit comme **un gage** de notre héritage; c'est-à-dire quelque chose qui certifie que nous recevrons la totalité de l'héritage.

III. QUAND HÉRITONS-NOUS DE NOTRE HÉRITAGE?

Ceci nous amène au troisième point qu'il nous faut considérer: quand est-ce que nous héritons des promesses de Dieu?

Notre héritage est réservé, mis de côté, dans les cieux (I Pierre 1:4, 5). Dieu nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles *«dans les lieux célestes»* en Jésus-Christ (Éphésiens 1:3). Selon Éphésiens 2:6, nous sommes déjà ressuscités avec Jésus-Christ et nous sommes déjà assis avec lui dans les lieux célestes. C'est ainsi que Dieu montre, dans les siècles à venir, l'infinie richesse de sa grâce envers nous. Colossiens 3:1-4 explique que nous sommes ressuscités avec Christ, que nous sommes morts, mais que notre vie est cachée avec Christ en Dieu et que quand Christ paraîtra, alors nous paraîtrons avec lui dans la gloire. Lorsque Pierre dit que le salut est prêt à être révélé dans les derniers temps, il veut dire qu'il est prêt à être *«mis devant les yeux de tous»*, qu'il sera visible de tous. Ainsi, la vie que nous avons en Christ, sera visible de tous à son apparition (Christ est ressuscité mais cela n'est pas visible à tous). Lorsque Christ paraîtra dans sa gloire, la gloire que nous avons en lui paraîtra aussi.

Avant que nous puissions recevoir et jouir de la totalité de notre héritage, il faut que Jésus revienne et que le monde soit jugé. Au jugement de Dieu, chacun recevra *«selon ce qu'il aura fait, étant dans son corps»* (II Corinthiens 5:10). Ceux qui auront fait le mal recevront de Dieu un salaire; le salaire de leurs iniquités. Ceux qui auront fait le bien ne recevront pas un salaire, mais plutôt un héritage. En effet, si nous recevons un *«salaire»* pour le bien, c'est que nous avons accompli le bien parfaitement. Ainsi, *«le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle»*. Il n'y a de salaire que pour celui qui n'est pas héritier. Celui qui est héritier reçoit non point un salaire mais un don. C'est ce que Paul explique en Romains, chapitre 4. L'apôtre montre que les héritiers le sont par la foi, par la grâce. Car si les héritiers le sont par la loi, la promesse est anéantie: il ne s'agit plus d'une promesse, mais d'un salaire.

Même ceux qui ont œuvré dans la vigne du Seigneur (Matthieu 20:1-16) devraient espérer recevoir non point un salaire mais une promesse de rétribution qui est simplement en fonction du fait que Dieu est bon et qu'il fait de son bien ce qu'il veut. Chacun recevra donc en fonction de ce que Dieu aura décidé de lui donner. L'héritage est à la fois le même pour tous et unique pour chacun d'entre nous. Chacun ayant l'espérance de recevoir d'une manière unique et personnelle cet héritage. Chacun de nous est personnellement héritier d'Abraham; chacun de nous est personnellement lié à Christ et la postérité d'Abraham. Nous sommes donc *«la postérité d'Abraham»* en tant que peuple de Dieu et en tant qu'individu.

Il ne faut pas se contenter d'une promesse générale faite au peuple de Dieu. Il faut que chacun d'entre nous réalise que la promesse est pour lui personnellement; le pays d'Israël fut donné à tous les Israélites et à chaque Israélite individuellement. Dieu a donné une part à chaque tribu, et il donne une part à chacun d'entre nous.

Nous devons nous attacher à l'espérance de notre héritage. *«Car nous sommes participants de Christ pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement»*. Les Israélites n'avaient pas retenu leur espérance d'entrer en terre promise et de ce fait ne reçurent pas cette promesse au temps voulu. Celui qui perd la foi n'est plus chrétien. Celui qui perd l'espérance n'est plus chrétien! La foi et l'espérance sont liées. Si nous avons perdu l'une, cela signifie que nous avons perdu l'autre! (Hébreux 11:1, 2). Dieu dit donc qu'il nous a maintenant réconciliés avec lui-même par le sang de la croix, pour nous faire paraître devant lui saints (à part), irrépréhensibles (ne pouvant être accusés) et sans reproches (ne pouvant recevoir de reproches), à une condition: que nous demeurions inébranlables et fondés dans la foi, sans nous détourner de l'espérance de l'Évangile. Ce que Dieu demande, c'est de rester attachés à ses promesses. C'est en restant attachés à ses promesses que nous trouverons la force de lutter pour lui et de vaincre le péché.

j.m.o.

en bref...

* La France compte **sept mille prêtres mariés** (Le Monde 30/12/78). Ces prêtres publient un cahier de réflexions qui est envoyé à tous les évêques de France. Ils ont en outre fondé un mouvement qui s'appelle «Prêtres en foyer».

* **Une concordance de la Bible** faite par un ordinateur ... voilà ce que s'apprêtent de publier les moines de Maredsous. Cette concordance sera d'ailleurs multilingue puisque basée sur des textes en hébreu, grec, latin, anglais et français. L'ouvrage complet devrait comporter 6000 pages.

*** Lucy ...**

Lucy (lucie en français), c'est le nom d'un squelette – ou plutôt des restes d'un squelette – qui fut découvert en Ethiopie en novembre 1974. Quelques anthropologues américains ont enfin réussi à reconstituer le squelette d'un ancêtre jusqu'alors inconnu de l'homme : **l'Australopithecus afarensis.** Cet ancêtre, affirment ceux qui l'ont découvert, est le plus ancien des Australopithèques. Et ils ajoutent qu'il est vieux de trois millions d'années. Il sera nécessaire, encore une fois, de modifier les donneés des livres d'école qui situent l'Australopithecus six millions d'années avant l'homme d'aujourd'hui !

Exemplaire: 3F. - Abonnement: 18F.; 12F.S.; 200F.B. — Ces prix sont donnés à titre purement indicatif; la revue est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.